

## Le jardin paysager au XVIIIe siècle

Une journée en Isère ( 4 avril 2023 )

### Le jardin pittoresque de l'homme sensible ( XVIIIe siècle )

Dans toute l'Europe, les esprits éclairés du siècle des Lumières se prennent de passion pour les jardins mais suivant une esthétique en pleine évolution : les philosophes et les lecteurs proches de l'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert, les poètes, les politiciens, les abbés de cour, et l'ensemble des courtisans. Quant aux propriétaires de grands domaines plus ou moins rentables, ils se mettent à écrire des traités de jardinage et à aménager des prairies ou des marais jusqu'alors laissés à l'abandon.

Il faut donc se poser des questions :

- Quelles nouveautés ont provoqué cette rupture avec l'art des jardins à la française ?
- Quelles sont les caractéristiques de ces nouveaux espaces ?
- En conclusion, nous verrons quel en est l'héritage .

#### 1- La nature vue d'un nouvel œil : les sources du pittoresque

A la fin du règne de Louis XIV, entre 1700 et 1715, le classicisme français connaît son apogée au milieu d'une Europe universellement baroque. Le mécénat royal a contribué à l'essor de la vie artistique et littéraire selon les goûts personnels du roi qui se fait une haute idée de ses devoirs et de ses droits. La maîtrise du jardin géométrique de Versailles, ses longues allées, ses plans d'eau cantonnés, ses parterres en compartiments bien délimités, donnaient une image de la majesté royale et de son autorité. Toutefois, même le roi commençait à se lasser de cette rigueur et se laissa séduire par la moindre contrainte du château de Marly ; il était entouré d'un parc naturel sans parterres stricts.

Le célèbre traité d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville ( 1680-1765) publié à trois reprises entre 1709 et 1747 théorisa le jardin d'André Le Nôtre ; mais en même temps, d'Argenville participait à l'Encyclopédie pour laquelle il rédigea plus 540 articles sur la jardinage et l'hydraulique. Il annonce un nouveau concept : « faire céder l'Art devant la Nature » ; « *ne point trop offusquer un jardin* » ; « *il faut connaître et examiner les avantages et les défauts d'un lieu, pour profiter des uns et corriger les autres.* » En effet, pour tracer un grand jardin, on ne gardait aucune trace du modelé originel du lieu mais on bouleversait tout pour aménager un terrain nivelé ou en terrasses . On creusait, on versait des tombereaux de terre rapportée, on multipliait les murs de soutènement. Ainsi à Vaux-le-Vicomte et à Versailles.

Mais, désormais, ce n'est plus l'architecture qui va guider le concepteur du jardin mais la peinture classique. Le jardin devient **pittoresque**, digne d'être peint. Il doit se rapprocher du paysage des campagnes bucoliques, des bergeries qu'on admire sur les toiles de Claude Lorrain, de Poussin, de Salvator Rosa . Ces peintres ont travaillé à Rome où ils ont été en contact avec les grands paysagistes flamands comme Paul Brill venu d'Anvers et mort à Rome en 1626. Joachim Patinir, les Brueghel, Joos de Momper, d'autres comme les peintres Bruxellois dits « de la forêt de Soignes » comme Lucas Achtschellinck (1626-1699) n'ont pas tous fait le voyage en Italie ; mais tout au long du XVIIe siècle, ils ont mis à l'honneur la peinture de paysage qui était un genre mineur en France. On regardait comme supérieures les scènes bibliques, mythologiques ou historiques comme les batailles. Au contraire, les innombrables gravures tirées des œuvres de l'Age d'or de la peinture flamande ont répandu ce goût pour la nature qui va inspirer le jardin paysager, qui veut restituer artificiellement le naturel et le sauvage.

Il faut mentionner une autre source très importante : les fameuses lettres de Chine du Jésuite Jean-Denis Attiret (1702-1768) envoyées en 1743 et publiées dans toute l'Europe en 1749. Puis, la

collection des *Lettres édifiantes et curieuses* reprend l'ensemble de la correspondance des Jésuites de Chine de 1702 à 1776. Arrivé en Chine en 1738, le père Attiret est issu d'un milieu de peintres originaires du Jura. Il est intégré à l'équipe de peintres de l'empereur Qianlong ; il a ainsi le privilège de circuler dans l'ancien palais d'été, situé en dehors de Pékin et note ce qui ponctue le paysage ; dans les jardins réservés à l'empereur et à la cour, il remarque l'irrégularité des allées en zigzag, les étangs, les ponts, les rochers laissés là, et la variété du paysage car « *aucun endroit ne ressemble à un autre* ». Ces informations inédites font fantasmer les amateurs de jardins et d'objets chinois. Les chinoiseries envahissent les arts décoratifs, la porcelaine, les panneaux de soie, les estampes. Or, souvent ces décors sont justement des scènes qui se déroulent dans les jardins.

Ces descriptions et scènes peintes enchantent les Européens des Lumières qui adoptent **le style dits « anglo-chinois »**. Ce genre fut surtout popularisé par William Chambers qui effectua entre 1740 et 1749 plusieurs voyages en Inde et en Chine pour la Compagnie anglaise des Indes orientales. Dans sa *Dissertation sur le jardinage de l'Orient*, il recommande de créer des impressions différentes comme « *l'agréable, le terrible et le surprenant.* » Il conseille d'alterner des collines avec des vallons, des bosquets d'arbres de haute futaie avec des arbres à fleurs, et de construire de petits pavillons à la manière chinoise, des pagodes, des ponts en dos d'âne. Avec le recul du temps et de meilleures références historiques, on pense aujourd'hui que William Chambers a pu avoir connaissances du traité de Ji Cheng rédigé en 1634. Ce maître paysagiste avait réalisé 3 jardins sous la dynastie Ming et écrit cet ouvrage avant de disparaître. Il insiste sur l'adaptation à l'environnement, sur l'amplification des reliefs naturels du site, sur le jeu des contrastes et sur la présence de l'eau traitée librement. Il entre dans les détails, par exemple, pour le choix des balustres les plus appropriées ou sur la façon de poser pierres et rocailles pour simuler des montagnes. Il écrit : « *Transplanter le bambou devant les fenêtres, poser quelques poiriers pour diviser la cour ; la clarté de la lune viendra déranger doucement les livres et la cithare déposée sur la couche ; le gémissement du vent enveloppe en le ridant un croissant d'eau automnal ; à l'instant même s'éloigne du coeur toute la poussière de ce bas monde.* »

Ce jardin anglo-chinois est transitoire mais il en restera de nombreux éléments qui seront repris par exemple dans la construction des fabriques. On leur donnera par la suite des références autres que chinoises et très variées comme franc-maçonnnes, égyptiennes, romaines en ruines et encore médiévales.

Enfin, il faut signaler encore la littérature pré-romantique qui exprime aussi une nouvelle sensibilité face aux paysages grandioses comme les tempêtes en mer ou les hauts sommets des Alpes. Ces « *sublimes horreurs* » sont évoquées pour décrire l'âme désormais sensible aux tourments des sentiments et de l'amour. Par exemple, Bernardin de Saint-Pierre dans *Paul et Virginie*, Jean-Jacques Rousseau à travers son roman épistolaire *La Nouvelle Héloïse* donnent à voir une nature redoutable ou bien apaisée selon le sentiments éprouvés par leurs héros et héroïnes. La littérature est donc toujours une source d'inspiration pour le jardin.

## 2- Les caractéristiques du jardin paysager

C'est en Angleterre que naît le nouveau style du jardin paysager, landscape gardening. Dans la quartier londonien de Chiswick, Lord Burlington fait appel à l'inventeur du style anglais William Kent (1723-1796) qui commença, selon son expression à « planter des tableaux ». Il effectua plusieurs voyages en Inde et en Chine. A son retour, il édifia pour la princesse de Galles une pagode dans son jardin de Kew près de Londres. Le mouvement fut développé dans la littérature par le poète Alexander Pope qui se moquait des artifices du jardin « à la française ». Puis Stephen Switzer et Batty Langley furent les théoriciens de cette nouvelle esthétique qui fut mise en scène par Lancelot Brown dit « Capability Brown ». Ce génial paysagiste décida de rompre avec le formalisme du XVIIe siècle pour imposer un style naturaliste marqué par de grandes pelouses et des bouquets d'arbres choisis pour l'harmonie des couleurs de leurs feuillages en toute saison. Il privilégiait les vastes espaces, les étangs aux tracé irrégulier, On lui doit 170 parcs dont Kew

Gardens, Warwick Castle, Prior Park. Il rejette la symétrie et recherche la ligne sinueuse au nom de la sensibilité et de l'imitation de la nature. Cet art est prétendument réalisé « sans niveau ni cordeau » comme l'écrit le diplomate Thomas Robinson en 1734.

« *L'agrément d'un jardin naturel est d'y trouver un tableau à chaque pas* » écrit Carmontelle qui dessina le parc du duc de Chartres et ajouta des pavillons chinois, japonais et turcs ! Le regard a changé. On ne crée plus un jardin pour illustrer la gloire du pouvoir central mais pour être heureux. La ligne droite de Versailles était le signe du despotisme, de la fixité du temps alors que la ligne sinueuse symbolise la pluralité des opinions, la liberté. Il est vrai qu'en Angleterre, depuis la Glorieuse Révolution de 1688-1689, la monarchie est devenue constitutionnelle et le Parlement détient le pouvoir.

En pratique, on tente de valoriser l'authenticité d'un lieu c'est-à-dire le fameux *genius loci*, le *génie du lieu*. On laisse couler les ruisseaux au milieu des bocages sans en faire des bassins ni des jets d'eau. On pratique un cheminement libre, on va d'un point de vue à l'autre, là où le peintre aurait pu poser son chevalet. En réalité, il faut bien reconnaître que le jardin à l'anglaise acclimaté en France est assez éloigné de son homologue britannique. En Angleterre, on dégage d'immenses perspectives ouvertes alors qu'en France on encombre l'espace avec les fabriques. C'est ce que remarque dans son *Journal de voyage*, un personnage qui se veut être « *un observateur privilégié* », Thomas Blaikie qui tient son journal de 1775 jusqu'au début de la Révolution en 1792. C'est un Ecossais né en 1750 qui s'est fait remarquer en Angleterre pour ses compétences de botaniste. Il voyage en Suisse et en France et se lie avec le comte de Lauraguais, le traducteur en français du traité de William Chambers qui a révolutionné l'art du jardin. Il présente Blaikie à François Belanger, l'architecte de Bagatelle, au duc de Chartres (futur Philippe-Egalité), au comte d'Artois, frère de Louis XVI et à d'autres encore. Il devient la coqueluche de cette coterie qu'il regarde sans complaisance ; il écrit « *ce qu'on appelle ici la manière anglaise est plutôt un fouillis d'allées et de tournants tortueux, quelques petites montagnes comme des taupinières ...* »

En effet, la France s'est faite une sorte de spécialité des *folies* et des *fabriques* disséminées dans le parc et découvertes au détour d'un sentier. Le parc de René-Louis de Girardin (1735-1808) à Ermenonville s'étend de part et d'autre d'une rivière, la Launette. Il a imaginé un circuit et les étapes de la promenade propice, selon le mot de Rousseau « *à la rêverie du sentiment* » : il y a la grotte des Naïades, le temple des philosophes, l'autel de la Rêverie, le banc de ma mère, la laiterie et la chaumière dans laquelle résida Jean-Jacques Rousseau. La célèbre Ile des Peupliers abrite aujourd'hui son cénotaphe. Girardin a su tirer parti de la nature marécageuse de son terrain pour aménager ce grand lac entouré d'arbres. Son paysagiste, Jean-Marie Morel, sollicite le concours de 200 jardiniers écossais pour réaliser l'aménagement de ce territoire ! Fort de cette expérience, Girardin publia un traité *De la composition des paysages*. C'est un ouvrage qui reste remarquable et donna une première définition claire : « *Un paysage comme scène poétique est une situation choisie ou créée par le goût et par le sentiment ... Ce n'est donc ni en Architecte, ni en Jardinier, c'est en Poète et en Peintre qu'il faut composer des paysages, afin d'intéresser tout à la fois, l'oeil et l'esprit.* »

Planté entre 1774 et 1789, le parc du Désert de Retz à Chambourcy dans les Yvelines, par Michel de Monville multiplie aussi les pavillons d'agrément classiques ou exotiques, par exemple une fausse ruine dite *la Colonne détruite*. Là encore, il s'agit d'une allusion à la peinture des ruines de Rome popularisée par Hubert Robert. Ce dernier dessina les jardins de Michel de Laborde à Méréville ; il le dota d'une colonne Trajane, de grottes, cascade et d'un pont rustique. Il reste encore de cette époque la pagode de Chanteloup dans le parc du ministre Choiseul près d'Amboise.

Thomas Whately synthétisa cet « *art de former les jardins modernes* » Pour lui, « *la nature n'emploie que 4 matériaux dans la composition des scènes : le terrain, les bois, les eaux et les rochers* ». On doit encore citer Humphry Repton (1752-1818) qui fut le premier jardinier-

paysagiste professionnel, le *landscape gardener* ; sa pratique se fonde sur les principes de Brown dont il fut un ardent défenseur.

### **Conclusion L'héritage du parc à l'anglaise**

Le parc à l'anglaise est devenu la vedette du XIXe siècle ; partout en France, la plupart des grands jardins, comme le Parc de la tête d'Or à Lyon, reprennent ce style pour permettre la promenade du public. Les parcs municipaux se généralisent dans les villes moyennes comme « *instrument de réforme sociale* » ; ils sont mis à la disposition de tous. Les particuliers ont eu également tendance à renoncer à leurs parterres de broderie, à leurs topiaires, à leurs allées rectilignes pour dessiner des courbes sinueuses et planter des arbres d'importation.

Les parcs publics sont intégrés au plan d'urbanisme sous le règne de Napoléon III . La restructuration de Paris est orchestrée par le baron Haussmann (1809-1891), préfet de la Seine ; son objectif est de « *d'aérer* » la capitale pour l'assainir en ouvrant de nouveaux espaces verts et de grandes artères. Il sollicite les compétences de deux hauts fonctionnaires, rattachés au Service des Promenades et Plantations de la ville de Paris. Adolphe Alphand (1817-1891) est ingénieur en chef et Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873) est horticulteur et premier jardinier. Ce trio agit en bonne entente et commence par le Bois de Boulogne . Suivront l'aménagement du bois de Vincennes, du jardin du Luxembourg et du parc Monceau (1861). La création des jardins des Buttes-Chaumont a duré de 1864 à 1867. La même année 1867, on entreprend la mise en place du parc Montsouris ; elle est interrompue par la guerre de 1870 mais on l'achève en 1878. Ces parcs sont des espaces de dépaysement pour les citadins qui se promènent à leur gré mais ils doivent restés « *intelligibles* ». Les promeneurs ne doivent pas perdre leurs repères ; c'est pourquoi, en France, on multiplie les panneaux indicateurs, ce qui, parfois, fait sourire les étrangers. Enfin, partout où c'est possible, on implante aussi de nombreux squares et les rangées d'arbres qui bordent les boulevards.

Les progrès techniques permettent encore de construire d'immenses structures en métal et en verre, les serres tropicales qui servent d'abord à acclimater les essences exotiques ramenées depuis le XVIIIe siècle en France.

Anne Weigel ( Mars 2023 )